

— commencent à sortir enfin de leur isolement et viennent peu à peu aux organisations de mutualité. Les indifférents s'émeuvent et tremblent à la considération du coût sans cesse augmentant de l'existence. Ils seront avec nous demain, sinon en personne, par un reste d'étroussure d'esprit, du moins par leurs enfants...

Et les rieurs d'hier s'arrêtent étonnés devant ce spectacle nouveau, devant cette imposante association d'efforts pour vaincre l'hydre de la misère.

La goutte d'eau prévoyante, tombant enfin sur le roc de l'égoïsme et de l'insouciance, le creuse peu à peu, et lentement mais sûrement elle l'emportera miette à miette dans l'Océan de la Solidarité universelle. Cette goutte d'eau, c'est l'infime pièce de vingt sous dont se gaussaient naguère les détracteurs des Prévoyants de l'Avenir; c'est, ici, le sou que le travailleur dépose chaque jour à la Caisse Nationale d'Économie.

Les gouttes s'ajoutent aux gouttes, les sous aux sous, les pièces aux pièces; le mince filet de la source est devenu torrent et les 400.000 Prévoyants qui le constituent en France arrachent tous les mois 400.000 francs au roc d'or du Capital-Egoïsme. En un peu plus de trois ans, chez les Prévoyants de l'Avenir, 4,800 pensionnés ont déjà touché près d'un million et demi de retraites.

Nos détracteurs prétendent qu'après vingt années, la Caisse Nationale d'Économie ne pourra plus exister ou sera incapable de payer les rentes qu'elle fait espérer. On opposait la même objection aux Prévoyants de l'Avenir: le temps a répondu pour eux et a confondu tous leurs adversaires. Or, le prin-

cipe de notre Caisse Nationale est exactement celui des Prévoyants de l'Avenir. On peut douter de nos paroles, mais non des chiffres. Ici comme en France, deux et deux font quatre.

ARTHUR GAGNON,

Sec.-Trés.

La Fête Nationale

L'Association Saint - Jean - Baptiste a adressé à nos principaux concitoyens la lettre suivante qui parle suffisamment par elle-même:

Montréal, 20 septembre 1904.

Monsieur,

Les Canadiens-français ont toujours été fort attachés à la célébration de leur fête nationale. Leur patriotisme, mêlé de sentiments religieux et nationaux, s'est manifesté chaque année sous des formes différentes avec un succès en rapport avec l'enthousiasme propre à notre race.

Depuis quelque temps il a été suggéré de donner une forme nouvelle à la célébration de cette fête, tant dans les villes que dans les campagnes, et d'en prendre occasion pour fonder quelques œuvres durables. Quelle serait la meilleure manière de faire cette célébration, et quelle œuvre pourrait être fondée, sont les points sur lesquels le Bureau de Direction de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal aimerait à avoir votre opinion.

La question est plus difficile à résoudre pour Montréal à raison de l'étendue de la ville et de la division de la Société en plus de 25 sections.

Nous avons en conséquence l'honneur de vous soumettre les questions suivantes, avec prière de bien vouloir envoyer votre réponse aussi tôt que possible au secrétaire de l'Association, M. A. Gagnon, Monument National, Montréal.

Questions:

1. — Quelle est la meilleure manière de célébrer la Fête Nationale tant dans les villes que dans les campagnes? Élaborez un programme si vous en avez le loisir.